

# Le Dernier Oracle

Nicolas Delong

J'observais ma voisine, une charmante brunette aux cheveux coupés courts, tandis qu'elle tentait de mêler mes derniers propos.

« Donc, finit-elle par me dire en me décrochant un sourire timide, si je vous suis bien un trou noir est une étoile tellement massive qu'elle a déchiré l'espace-temps comme une feuille de... caoutchouc? »

J'acquiesçai vigoureusement et manquai renverser le contenu de mon verre. Je posai ma main au-dessus du liquide.

« Oui. C'est tout à fait cela; un corps stellaire si dense qu'il s'est effondré sur lui-même et attire inexorablement tout objet qui passe trop proche de lui.

— Qu'arrive-t-il alors?

— Théoriquement, répondis-je d'un ton docte, l'objet qui dépasse la limite nommée « horizon d'événements » voit sa vitesse s'accroître jusqu'à atteindre celle de la lumière. Aux abords du trou noir, les forces de marée sont telles que le corps attiré se voit inexorablement tirailé et déchiré. »

Ma voisine pencha la tête de côté.

« Et vous, vous créez des trous noirs? Pourquoi? »

Je m'efforçai de ne pas sourire. L'affaire me semblait dans la poche.

« Allons nous asseoir au calme, je vous expliquerai ça loin de ce bruit » fis-je en désignant d'un large geste du bras la salle mal éclairée, enfumée et bruyante.

La fille hésita un court instant, puis décida d'accepter l'invitation. Nous nous rendîmes dans un coin privé, une sorte de box dont le rideau conçu pour déphaser les ondes sonores

nous garantissait une discrétion absolue. Je commandai deux verres. Lorsque le serveur nous les apporta, je le remerciai et attendis quelques instants qu'il se fut éloigné.

« Il peut paraître absurde, expliquai-je, de créer des trous noirs, si on ne prend pas en compte deux ou trois points supplémentaires. »

J'avançai mes mains vers celles de la jeune fille et les serrai. Elle esquissa un mouvement de recul, mais je plongeai mon regard dans le sien et lui déclamai :

« Écoutez, ce que je vais vous dire, j'aimerais autant que cela reste entre nous. Certaines personnes paieraient cher pour obtenir ce genre de renseignements. »

C'était tout à fait faux. Connaître notre alliage et notre technologie, ça les concurrents le voulaient, certes. La théorie, ils la connaissaient. Mais cela fit son petit effet, et je sentis ma compagne se décriper. Elle ne tenta plus de dégager ses doigts.

« Voyez-vous, Hélène, les équations qui définissent les corps stellaires ont deux solutions, et si l'une est un trou noir, la réponse opposée est...

— Une fontaine blanche! » s'exclama la jeune fille.

Je lui jetai un regard surpris.

« C'est vrai... Comment le savez-vous ?

— J'ai vu un exposé là-dessus, répondit-elle d'un ton d'excuses. Pendant mes études.

— Parfait, fis-je en souriant. Ces fontaines blanches donc, à l'opposé du trou noir, rejettent de la matière au lieu d'en absorber. Elles ont longtemps été théoriques mais, depuis que Hängen a défini les lois de l'optique inverse et conçu

son fameux système d'après ces mêmes lois, nous avons pu observer ces phénomènes. »

Je m'arrêtai un instant, et libérai mes mains pour saisir mon verre. Lorsque je les reposai sur la table, Hélène les prit d'elle-même. Parfait.

« Non seulement les fontaines blanches existent, mais chacune d'elle est reliée à un trou noir par ce qu'on appelle un trou de ver. Mieux encore, un corps qui entrerait dans un trou et ressortirait par la fontaine située à l'autre bout remonterait le temps jusqu'au jour de la création du trou noir.

— Vous voulez dire qu'on pourrait voyager dans le temps ?

— On le pourrait, répondis-je. Et même, on le peut. »

Je savourai mon petit effet en observant le visage ébahi de ma compagne.

« Mais ne nous emballons pas trop vite, repris-je. Pour être plus exact on peut désormais regarder dans le temps.

— Comment cela ?

— Rien de plus simple. Nous avons mis au point des sondes qui sont protégées des dégâts causés par les trous noirs grâce à un procédé de notre invention, qui consiste grossièrement à les fabriquer en antimatière, puis à les protéger par une couche de matière auto-répliquante. Cette couche est nécessaire pour assurer la stabilité de la sonde dans notre univers matériel. Nous plaçons un couple de ces sondes, émetteur et récepteur, à la limite d'un trou noir. Lorsque le récepteur traverse le trou noir, il remonte le temps, mais il continue à recevoir, via le trou de ver, les informations envoyées par l'émetteur. Et

ces informations ne viennent pas d'un endroit éloigné dans l'espace, mais bel et bien dans le temps. Nous pouvons ainsi recevoir des informations du futur... »

La jeune femme se concentra un instant, et je me demandai ce à quoi elle pouvait réfléchir, lorsqu'elle se décida à parler.

« Je crois comprendre, dit-elle, mais si vous fabriquez un trou noir aujourd'hui, vous ne pourrez observer que les événements qui se déroulent à présent.

— C'est vrai. »

J'étais assez surpris de cette remarque. Elle suivait mieux qu'elle n'en avait l'air.

« Aussi, continuais-je, même si les trous noirs sont fabriqués aujourd'hui nos sondes ne les traversent pas encore, elles sont en attente, ne se déclenchant qu'à la date que nous avons fixée, préservées des ravages du temps par le vide de l'espace. Nous avons mis au point un dispositif qui crée des sortes de trous noirs miniatures dans une région définie de l'espace ; nos sondes les traversent au moment voulu, nous reliant ainsi à ces époques. Nous possédons aujourd'hui un véritable réseau de trous de ver qui nous permet d'observer l'avenir. Le plus drôle, c'est que, d'un point de vue temporel, pas une de nos sondes n'est encore partie, et pourtant nous pouvons déjà observer ce qu'elles nous montrent dans le futur. »

Hélène me dévisagea avec un regard dont l'acuité semblait comparable à celle d'un bovin, et je compris qu'elle n'entendait rien à tout ceci. J'avais pour ma part légèrement honte de simplifier les données à ce point.

« Peu importe, coupai-je court, ce qui est important à retenir c'est que nous pouvons voir dans le futur, et que notre sonde possède des systèmes optiques lui permettant d'observer jusqu'au moindre brin d'herbe de la planète s'il nous en prend l'envie. »

La jeune femme resta rêveuse, et je crus bon de lui proposer d'aller boire un dernier verre chez moi. À peine avais-je formulé mon invitation, qu'elle me jeta un regard gêné et me répondit :

« Mon petit ami m'attend, je dois le rejoindre. »

Je l'observai, incrédule, ouvrir le rideau de déphasage. La musique me heurta avec la grâce et la légèreté d'un gant plombé, et un peu sonné, je vis mon ex-conquête potentielle s'enfuir pour rejoindre les bras de son Roméo.

Je réglai les consommations et m'en fus chez moi seul et dépité. Le décalage entre l'intérêt de ma vie professionnelle et celui de ma vie privée me semblait parfois un peu pesant.

\*\*\*